

Été 1941- 8 mai 1945

Le génocide des Juifs et des Tsiganes (« Shoah" et « Porajmos »)

A l'arrivée au pouvoir des Nazis en Allemagne en 1933, les **idées antisémites** contenues dans *Mein Kampf* trouvent rapidement concrétisation dans la répression des opposants politiques, sociaux et raciaux à partir du 28 février 1933 et les « lois de protection du peuple et de l'Etat ».

Les populations juives du Reich vont subir les internements, les humiliations publiques, les persécutions, l'exclusion (les lois de Nuremberg en 1935), les boycotts de magasins, les destructions de synagogues (en particulier à partir de la Nuit de Cristal de novembre 1938) puis, pendant la guerre, l'enfermement dans les ghettos. Les Juifs du Reich avant la guerre sont soumis au port de l'étoile jaune et la vie en marge du reste de la population allemande. Ces vexations avaient aussi pour but de pousser les Juifs à quitter le Reich.

Les Tsiganes, en tant qu'ennemis raciaux et sociaux, sont pourchassés et discriminés, en particulier avec l'avancée des troupes allemandes en Europe centrale et orientale : Manouches, Sintis, Roms partagent des sorts similaires aux Juifs.



Des badauds regardent l'incendie de la synagogue de Siegen (Allemagne) le 10 novembre 1938
- Erich Koch



Exécutions de Juifs par des unités de tuerie mobile allemandes (*Einsatzgruppen*) près d'Ivangorod (Ukraine) en 1942
- Cassowary Colorizations

La guerre précipite les projets meurtriers des Nazis, en particulier à partir de l'invasion de l'URSS (opération Barbarossa déclenchée en juin 1941). La *blitzkrieg* allemande permet la conquête rapide de territoires en Lituanie, Biélorussie, Ukraine où se trouvent de nombreuses populations juives. La crainte de laisser derrière le front des ennemis raciaux du régime pousse les autorités allemandes à ordonner

de fusiller les populations juives au bord des routes, dans des forêts, des ravins (comme à Babi Yar, dans les environs de Kiev, où la population juive de la ville est conduite pour y être éliminée fin septembre 1941). C'est l'oeuvre de « groupes de tuerie mobiles » (*Einsatzgruppen*), constitués de soldats membres de la SS, mais aussi d'unités de la Wehrmacht, avec la complicité de soldats locaux. On appelle cette phase de l'extermination la « **Shoah par balles** » (à partir de l'été 1941).

« Les nazis expérimentèrent ensuite des camions à gaz pour les mises à mort. Il s'agissait de camions hermétiquement fermés, dont l'échappement était dirigé vers le compartiment intérieur. Les camions de gazage commencèrent à être utilisés lorsque les membres des *Einsatzgruppen* se plaignirent de fatigue psychologique et d'angoisses causées par le meurtre d'un grand nombre de femmes et d'enfants. **Le gazage par camion** s'avérait également moins onéreux. Les *Einsatzgruppen* gazèrent des centaines de milliers de personnes, principalement des Juifs, des Tsiganes et des malades mentaux. »

La conférence de Wannsee (20 janvier 1942) marque une nouvelle étape dans la volonté d'extermination des Juifs (et des Tsiganes): les dignitaires nazis rassemblés autour d'Heydrich (chef de la Sécurité du Reich) dans une villa au sud-ouest de Berlin entérinent la « **Solution finale à la question juive** ». Dans un protocole de plusieurs dizaines de pages, en utilisant des termes évasifs comme « question juive », « solution », « objets », « résidus », ils fixent les modalités de déportation des Juifs vers des camps de travail vers l'Est avec pour but l'élimination progressive de toute la race juive d'Europe. Dans les faits, la sélection est programmée à l'arrivée dans ces « centres de mise à mort » tous situés en Pologne: les « inaptes au travail » (femmes avec enfants, vieillards) sont automatiquement dirigés vers des chambres à gaz camouflées en douches tandis que les hommes et autres « aptes » sont destinés à mourir d'épuisement sous le travail, les coups, la faim, le froid, les maladies. Parmi les déportés tziganes, des femmes et des enfants sont nombreux à subir des expériences médicales de la part de médecins comme le chef-du service médical d'Auschwitz, Mengele.

L'efficacité meurtrière des Nazis se renforce avec l'adoption du gaz Zyklon B, l'accélération du processus tri-déshabillage-gazage-crémation des cadavres et la planification poussée des convois de déportation, en particulier vers Auschwitz.

Alors que la défaite du Reich approche, les convois se succèdent sans interruption: le dernier convoi parti de Drancy-Bobigny, en France (dit Convoi 77) pour Auschwitz le 31 juillet 1944 transporte plus de 1300 déportés en wagons à bestiaux. Dans le même temps, les populations hongroises, pas encore touchées par les dé-

portations, le sont massivement vers Auschwitz. Les extensions des camps d'Auschwitz I et Birkenau se poursuivent jusqu'à la fin de 1944 alors que des fours crématoires sont dynamités et les *Sonderkommandos* qui y avaient travaillé, éliminés.

Avec l'approche soviétique en janvier 1945, les autorités du camp dynamitent le reste des installations et préparent l'évacuation des derniers déportés: ce sont **les « marches de la mort »** auxquelles Simone Veil ou Albert Veissid ont eu la chance de survivre mais pas Anne Frank. A leur arrivée à Auschwitz **le 27 janvier 1945**, les troupes de l'Armée Rouge découvrent quelques milliers de déportés épuisés par les épreuves.

Au total **2,7 millions de Juifs d'Europe sont morts dans les camps nazis** sans distinction (dont plus de 73000 Français)

Entre 5,2 et 6 millions de morts. Plus des deux-tiers des Juifs présents en Europe en 1933 ont été exterminés par les Nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Prés de 250 000 morts. Plus d'un tiers des Tsiganes présents en Europe en 1939 ont été exterminés par les Nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.

Sources :

<https://encyclopedia.ushmm.org/content/fr/series/the-holocaust?parent=fr%2F72>

<https://www.memorialdelashoah.org/pedagogie-et-formation/activites-pour-le-secondaire/conseils-pour-enseigner-lhistoire-de-la-shoah.html>

<https://www.yadvashem.org/fr.html>

Parcours de trois rescapés de la Shoah

Simone Veil, déportée et survivante de la Shoah

Fille d'André et Yvonne Jacob, Simone Veil est née le 13 juillet 1927 à Nice. En 1940, la France perd la guerre et signe l'armistice. Le Statut des Juifs est promulgué: le père de Simone n'a plus le droit d'exercer son métier d'architecte. Le lendemain de son baccalauréat, elle est arrêtée le 30 mars 1944 par la Gestapo puis c'est le tour de presque toute sa famille.

Depuis le camp d'internement de Drancy, Simone, sa mère et sa sœur sont déportées à Auschwitz-Birkenau où elles arrivent, après un voyage de deux jours et demi, le 15 avril 1944, en pleine nuit. La nuit même, un numéro indélébile est tatoué sur le bras de Simone Jacob, le n° 78651 - elle le fera graver sur son épée d'académicienne, en 2010.



Le père de Simone et son frère Jean sont envoyés de Drancy à Tallinn, en Estonie où ils meurent rapidement. Le 18 janvier 1945, Simone, sa mère et sa sœur subissent, avec 40 000 autres détenus, la mémorable longue « marche de la mort » à travers la Pologne et l'Allemagne, jusqu'au camp de Bergen-Belsen où la mère de Simone, épuisée, meurt du typhus.

Etudiante à l'Institut d'Etudes Politiques, elle rencontre Antoine Veil avec qui elle se marie le 16 octobre 1946. Ils ont eu trois enfants. Après une carrière de magistrate, en 1974, elle est nommée ministre de la Santé, elle est chargée de préparer une loi légalisant l'Interruption Volontaire de Grossesse.

Elle écrit plusieurs livres pour témoigner des horreurs de la guerre et a été interviewée à plusieurs reprises:

[lien vers son témoignage \(INA\)](#)

Elle est décédée le 30 juin 2017 à Paris et entre au Panthéon le 1er juillet 2018.

Son histoire a été adaptée en film au cinéma en 2022.

Albert Veissid, rescapé et témoin de la Shoah



photographie publiée dans www.lesoir.be

Albert Veissid est né le 22 mai 1924 à Constantinople. Il était encore bébé quand sa famille déménage à Lyon.

Il est arrêté à 19 ans en juillet 1943 et transporté à la prison Saint-Jean de Lyon, puis au Fort de Chapoly, ensuite détenu au camp Malaval à Marseille, puis en septembre 1943, il est affecté dans un GTE (Groupe de Travailleurs Etrangers) à Miramas. Ce groupe est composé de Juifs apatrides et dépend de l'organisation allemande Todt. Albert Veissid a expliqué qu'il y effectuait des travaux de terrassement 12 heures par jour et qu'il souffrait beaucoup du froid et de la mauvaise nourriture.

Le 28 février 1944, il est arrêté par la Gestapo puis emprisonné aux Baumettes avant d'être envoyé à Drancy.

Au mois de mai de la même année il est déporté à Auschwitz sous le matricule 123. Il travaille comme maçon là-bas à la consolidation d'un bunker. Par la suite, il devient clarinettiste dans l'orchestre du camp. L'orchestre servait à dissimuler l'horreur des camps d'extermination: les déportés y jouaient des airs classiques à l'arrivée et au départ des kommandos de travail. Cela lui a permis d'échapper aux travaux les plus pénibles.

Le 18 janvier 1945, le camp d'Auschwitz est évacué et les déportés entament la marche de la mort. Très fatigué et malade, Albert Veissid rejoint le camp de Buchenwald puis de Berga.

A la libération des camps, il rentre enfin en France par train: il retrouve sa famille

qui a du mal à le reconnaître. Il avait confié qu'il était un squelette et qu'il ne pouvait plus revenir si une semaine de plus s'était écoulée.

Après trois années de sanatorium, Albert Veissid devient musicien et marchand dans les années 1950. Il se marie et fonde une famille: il a eu deux enfants et trois petits-enfants.

En 2009, Albert Veissid avait témoigné dans la presse à l'occasion de la découverte d'une bouteille comprenant un message sur les lieux du camp nazi. Sur ce message, six noms d'hommes, des Polonais chrétiens, **et le sien**. Il avait déclaré que c'était un mystère.

«C'est vrai que je leur ai rendu des services : en haut, c'était le ravitaillement et souvent ils volaient des seaux de marmelade que je cachais en bas. Peut-être que par remerciement, ils ont mis mon nom dans la bouteille», avait-il expliqué.

Pendant plusieurs années, il a témoigné auprès de jeunes pour permettre ce devoir de mémoire. En mai 2016 Albert Veissid reçoit les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur. Son nom est inscrit sur le Mur des noms du Mémorial de la Shoah, à Paris. Il est décédé en septembre 2019 à l'âge de 94 ans à Allauch.

Israël Attali, déporté et survivant de la Shoah

Israël Attali est né le 25 janvier 1929 à Marseille plus précisément rue Beauvau. Ses parents sont des immigrés venus de Constantinople, nés en 1904. Ils vont se marier en arrivant à Marseille. Son père et sa mère quittent leur pays pour pouvoir trouver du travail et éviter le service militaire de cinq ans. Son père se nomme Avram, sa grand-mère maternelle Cadoun Cordoba. Cette famille a vécu dans divers hôtels dans le centre-ville. Israël est né dans un hôtel rue Beauvau. Il avait une sœur, Victoria et un frère, Noël. Puis ils se sont installés au 84, avenue des Chartreux. Son père a d'abord travaillé dans le commerce, puis a acheté une grande alimentation au rez-de-chaussée de l'immeuble.

Sa famille était juive mais ne fréquentait pas beaucoup la communauté. Ses parents respectaient les grandes fêtes juives et ils allaient à la synagogue de Breteuil. De 9 à 14 ans, Israël fréquenta les éclaireurs. Il fut scolarisé à l'école commune des Chartreux. A côté de ça il travaillait chez un miroitier à Saint-Just.



M.Attali accompagne des groupes scolaires en voyage de mémoire au camp d'Auschwitz.

Un jour il passa au magasin de son père et croisa deux Allemands. Le plus grand des deux lui mis son revolver sur le ventre et lui demanda où était sa mère. Israël n'en savait rien. Les Allemands le forcèrent à monter dans l'appartement où se trouvait sa grand-mère âgée de 74 ans, sa mère les a vus et a juste eu le temps de cacher ses deux autres enfants. Un camarade les avaient vendus. Le 6 avril 1944, ils furent arrêtés et emmenés au 425, rue Paradis. Son père qui les cherche est arrêté à son tour. Ils sont emmenés aux Baumettes puis à Drancy. Enfin, ils sont déportés à Auschwitz en Pologne. A leur arrivée, ils subissent le tri et sa grand-mère est gazée. Il est tatoué avec le matricule 5118. Son père est envoyé à la chambre à gaz quelques semaines plus tard, très affaibli, après lui avoir donné un morceau de pain. En janvier 1945, il survit par miracle à la "marche de la mort" puis il est libéré en avril par les Américains et ramené à Paris puis à Marseille.

Il a attendu très longtemps avant de décider de témoigner dans les collèges et lycées de Plan-de-Cuques, Allauch et Marseille. Cela le plongeait dans une profonde tristesse mais, inlassablement, il témoignait aux jeunes générations pour ne pas oublier.

Sources:

<https://www.gouvernement.fr/1927-2017-c-etait-simone-veil>

<https://simoneveil.fr/>

https://www.herodote.net/Une_heroine_pour_notre_temps-synthese-2428.php

<http://www.crif.org/fr/actualites/hommage-deces-dalbert-veissid-survivant-de-la-deportation>

<https://www.ouest-france.fr/culture/histoire/guerre-39-45/le-francais-albert-veissid-survivant-d-auschwitz-est-decede-6506639>

<http://www.musiques-regeneeres.fr/GhettosCamps/Camps/VeissidAlbert.html>

http://mvr.asso.fr/front_office/fiche.php?idFiche=548&TypeFiche=3

<https://books.openedition.org/pup/6871?lang=fr>

<https://www.laprovence.com/article/edition-marseille/3380773/plan-de-cuques-lamphi-inaugure-avec-emotion.html>

La mémoire de la Shoah

Après la Seconde guerre mondiale, **la reconnaissance du génocide des Juifs a longtemps été éclipsée** par la prédominance de la mémoire résistancialiste jusqu'au début des années 1970: le général de Gaulle, dans un souci de réconciliation nationale, souhaitait unir les Français dans le mythe selon lequel, à côté du gouvernement de Vichy qui s'était égaré dans la collaboration avec l'Allemagne nazie, les Français auraient souffert de l'occupation et résisté, chacun à leur manière. La figure du déporté, victime de la barbarie nazie, était une et non plurielle. Il n'était donc pas question pour De Gaulle d'individualiser les souffrances des uns et des autres. La mémoire du génocide juif en France (76000 Juifs Français ont été déportés et 2500 seulement sont revenus vivants) a donc été passée sous silence à la fin de la guerre.

D'autant plus que nombre de rescapés de la Shoah, pour de multiples raisons personnelles, sont restés silencieux et ont refont leur vie malgré ce drame.

Mais des films comme Nuit et Brouillard d'Alain Resnais en 1956 , Le chagrin et la pitié de Marcel Ophuls en 1971 mais aussi des travaux historiques majeurs comme La France de Vichy de Robert Paxton (1972), lèvent très progressivement le voile sur les **responsabilités avérées de Vichy dans la collaboration antisémite et les déportations** des Juifs étrangers et français.

Le procès du nazi Eichmann à Jérusalem en 1961 marque un tournant dans la **prise de conscience de la réalité de la Shoah**. Après les procès de Nuremberg de 1945-1946 où l'exposé des crimes contre l'humanité des Nazis n'avait pas individualisé la Shoah, le procès de ce haut responsable de la déportation (Eichmann était l'organisateur des déportations en train à l'échelle de l'Europe) inaugure, selon Annette Wievorka, « **l'ère du témoin** ». Des centaines de témoignages, retransmis à la télévision israélienne puis dans le monde, accèdent les crimes antisémites nazis aux yeux de tous ceux qui l'ignoraient.

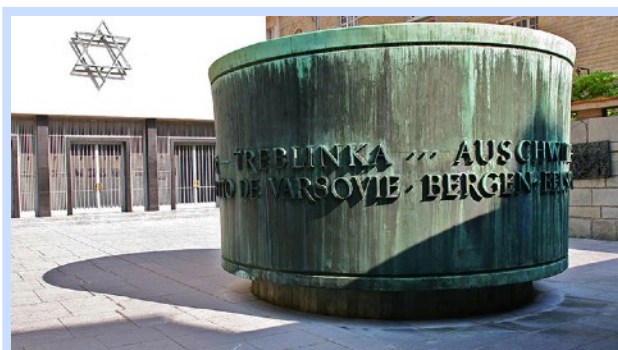
Des historiens mais aussi des Juifs militants (comme les époux Klarsfeld, à l'origine de l'arrestation de l'ex-chef de la Gestapo à Lyon, Klaus Barbie) accumulent des preuves pour les faire déférer devant des juridictions nationales ou la Cour Pénale Internationale (créée en 2002).

D'autant plus qu'il s'agit de **crimes imprescriptibles**: on peut poursuivre jusqu'à leur mort des personnes soupçonnées de crimes contre l'humanité. C'est le cas encore récemment de la secrétaire dactylographe du commandant du camp du Stutthof, condamnée en 2021, à l'âge de 97 ans, pour complicité de meurtre.

Les années 1970 marquent du côté des Etats des pas vers la reconnaissance du génocide: le chancelier Willy Brandt s'agenouille en signe de demande de pardon devant le mémorial du ghetto de Varsovie en décembre 1970. En France, après les hésitations du président Mitterrand, Jacques Chirac, dans un discours le 16 juillet 1995 sur le site du Vel d'Hiv (lieu de la grande rafle parisienne de 10000 juifs par la police française et la Gestapo en 1942), reconnaît les « fautes du passé » et la responsabilité de la France (celle de Vichy).

Depuis lors, la Shoah est reconnue en tant que tel comme un génocide en France.

Dés lors, il faut **lutter contre ceux qui le nient** (les « faussaires de l'histoire » ou « assassins de la mémoire » dont parle Pierre Vidal-Naquet en 1995): les négationnistes comme Roger Faurisson, relayés aujourd'hui par d'autres polémistes ou responsables politiques, tentent de nier ce qui a été prouvé par les travaux des historiens.



Parvis du mémorial de la Shoah à Paris - Mémorial de la Shoah Paris



Mémorial des Sinti à Berlin

Des mémoriaux nombreux existent en Europe, en particulier en Allemagne (Mémorial des Juifs assassinés d'Europe), en France (Mémorial de la Shoah à Paris, Mémorial des enfants d'Izieu en région lyonnaise, Camp des Milles près d'Aix en Provence...), encouragés par les gouvernements, animés par **la nécessité du « devoir de mémoire »**. Les citoyens, à travers l'éducation dans les établissements scolaires mais aussi ces lieux de recueillement, doivent pouvoir prendre conscience de ce genre de crimes passés. C'est une condition de progrès démocratique et social.

NB **Le génocide des Tsiganes** (« Porajmos » c'est à dire « dévorer » en langue senti) a été reconnu par l'Allemagne qui a inauguré un mémorial en ce sens en 2012 à Berlin. Mais la faible mobilisation des communautés tziganes, liée peut être à leur conception particulière du temps, axée sur le présent et l'avenir et peu portée sur le passé, rend compliqué le développement généralisé d'un processus mémoriel à l'échelle de l'Europe.